

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 11

Rubrik: L'air de Paris : chapeau!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que les autres considèrent mes questions simplement comme des occasions de réfléchir à un problème qu'on ne peut pas éluder.

Troisième question: (qui est certainement en relation avec les autres, car tout se tient). «Avez-vous l'impression (ou la certitude) qu'avec la mort tout est définitivement terminé ou qu'il y a autre chose après? Etes-vous portés par une espérance ou totalement nihilistes?

Le livre dont je vous ai parlé plus haut me paraît excellent parce qu'il est réaliste (la mort est une chose terriblement réelle), mais excellent aussi parce qu'il respire une santé réaliste (une attitude positive en face de la mort peut être une chose magnifique réelle.)

Un fait est certain quoi qu'on fasse ou pense: «on n'y coupe pas». La règle vaut pour tous. On doit y passer. Alors il y a la manière: révolté, résigné, effondré, rogneux, agressif. Ou alors patient, reconnaissant, confiant, souriant à travers les larmes, plein de gratitude pour les soins dispensés, laissant un souvenir lumineux. Et là, une foi véritable en la résurrection aide toujours.

J'en reviens au livre cité que j'aime parce que le problème de la mort est le mien également et que je partage pleinement la manière d'y répondre. Et que j'apprécie avec joie le credo final, qui mérite d'être cité en entier et dont je ne vous livre que ces deux affirmations:

«Je crois à la vie qui m'a été donnée et qui ne peut m'être reprise que pour être changée.

Je crois que la vie est un chemin qui vient de Dieu et nous conduit à Lui, une voie où chaque pas en avant est franchi par Lui avec nous.»

Jean-Rodolphe Laederach
pasteur, Peseux



Jean Nohain

L'air de Paris

Chapeau!

Le Paris d'aujourd'hui est fait de contrastes. Au pied de la Tour Montparnasse, l'une des plus hautes de la capitale, s'offre un chaos composé de pièces détachées, vrai patchwork de quartiers nouveaux et d'autres en voie de disparition.

Dans ce paysage bouleversé, une petite rue qui ne date pas d'hier porte le nom du grand sculpteur Antoine Bourdelle. Sur quelques façades vétustes, la plaque modeste d'email bleu indique: «Gaz à tous les étages». Des immeubles modernes au confort impersonnel toisent avec dédain ces maisons: petites vieilles condamnées. Mais le musée Bourdelle demeure. Ancien atelier de l'artiste, cet enclos protégé garde tout son charme dans un jardin habité de statues de bronze et d'oiseaux. Des expositions aux thèmes toujours spirituels attirent ici les amateurs d'inattendu. Actuellement l'exposition «Chapeau!» célèbre le couvre-chef à travers les âges, et cela va chercher loin!

Du dieu Osiris en basalte, qui porte le pschent des pharaons, le visiteur fait du chemin pour rejoindre à travers les siècles un héros des Vingt-Quatre heures du Mans, abrité par son casque de compétition style science-fiction.

Les dames du Moyen Age n'ont rien inventé puisqu'une statuette grecque qui date de cinq cents ans avant Jésus-Christ arbore déjà un hennin.

Le bonnet phrygien — adopté par les révolutionnaires de 1789 — désignait les esclaves affranchis. Bonnet phrygien dont Rodin a coiffé sa Victoire ailée pour «l'Appel aux Armes», et aussi la belle Camille, sœur de Paul Claudel. Camille, maîtresse de Rodin, si passionnée qu'elle devint folle.

Chapeaux rouges des cardinaux. Chapeaux de soleil des lavandières provençales. Fantaisies fleuries du XVIII^e, encadrant de jolis sourires menacés. Gibus à l'élegance austère des messieurs du Second Empire finissant. L'amazone de Renoir féminise d'une voilette sa coiffure cavalière.

Feutres empanachés des mousquetaires. Plume au chapeau de Guillaume Tell. Borsalinos annexés par les gangsters de cinéma. Chapeaux melon, chapeaux-claque pour l'Opéra. Bérets marin, Jean-Bart des petits garçons 1900. Képis, chéchias, charlottes. «Niniches» des Parigotes d'avant la première grande guerre. Bibis, turbans, serre-tête mis à la mode des années folles par Suzanne Lenglen, bien avant Borg...

Nos mères allaient essayer un chapeau chez la modiste. Il n'y a plus de modiste puisque nous ne portons plus de chapeaux.

Le canotier de Maurice Chevalier semble un vestige du passé. Et, rassisant dans notre mémoire, les cerises accrochées en bouquets aux capelines des beaux étés.

Il y a dans le catalogue de cette exposition insolite 270 numéros: de quoi faire rêver les coquettes.

Quand on quitte le monde vivant des souvenirs, «la Tour, prends garde» des chansons enfantines, devenue gendarme, s'élève, immense tube, haute-de-forme qui n'est pas le «huit-reflets» Belle Epoque mais la sentinelle dont les milliers d'yeux allumés sont de fausses étoiles.

J. N.



— C'est... la... secrétaire de mon patron. Je l'ai invitée pour qu'elle appuie ma demande d'augmentation... (Dessin de Ramon Sabatès)



— Monsieur le plombier! (Dessin de Ramon Sabatès)